Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 124 (2001)

Vorwort

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS DES RÉDACTEURS

Le 5 mai 2001, l'Université de Neuchâtel inaugurait ses nouveaux bâtiments sur la colline du Mail. Les Instituts de la Faculté des sciences qu'ils abritent, et en particulier ceux des Sciences naturelles, avaient saisi cette occasion pour se présenter au public dans un grand effort - réussi - de communication et de vulgarisation. La SNSN y était aussi, rappelant son existence et ses activités par un modeste stand. Mais que faisait notre Société favorite dans ce grand déploiement de panneaux, de vitrines, de diaporamas et de démonstrations ? La réponse est à chercher dans les liens historiques et actuels qui existent entre l'Université et la SNSN.

La Société des Sciences naturelles de Neuchâtel a été fondée en 1832 par un groupe de scientifiques parmi lesquels on trouvait Louis Agassiz, Henri de Joannis et Henri Ladame, trois personnalités qui font partie, dès 1840, du corps professoral de la première Académie, la future Université.

La Société neuchâteloise des Sciences naturelles (ainsi appelée depuis 1893) fut d'abord un cercle scientifique restreint où l'on débattait de problèmes propres aux membres dans les domaines de la médecine, de la zoologie, de la botanique, de la géologie, des mathématiques, de l'ingénierie et même de l'horlogerie (voir les articles sur A. Hirsch dans ce numéro). Dès 1843, un Bulletin publia l'essentiel de ces délibérations "afin d'offrir un moyen de prompte publicité aux observations qui sont de nature à intéresser le public scientifique" (H. Rivier, 1931).

A mesure que l'effectif des membres augmentait, les séances de la Société firent une place de plus en plus grande à la vulgarisation (dans le sens noble du mot, c'est-à-dire de rendre les connaissances accessibles au plus grand nombre de personnes) en programmant des conférences d'intérêt général. Les professeurs de l'Université y prenaient une part importante en présentant l'évolution de leurs domaines de recherche. C'est encore le cas aujourd'hui.

En même temps, le Bulletin devint un journal scientifique publiant moins les comptes-rendus des séances et davantage les résultats des travaux des membres de la SNSN. Ici encore, professeurs et chercheurs de l'Université ont occupé, et occupent encore, une place privilégiée.

Au moment où les médias louent l'esprit d'ouverture qui a régné lors de l'inauguration et durant le festival Science et Cité qui a suivi - comme si c'était un fait entièrement nouveau ! - au moment où les autorités universitaires semblent découvrir les vertus d'une information rendue accessible au public, on peut rappeler - car cela n'est apparu dans aucun discours officiel, ni dans aucun compte-rendu - que la S.N.S.N. joue ce rôle d'ambassadrice depuis plus d'un siècle. Réciproquement, elle ne fonctionnerait pas sans la participation de l'Université. Il y a donc symbiose, ce qui, comme le rappelle P.A. Siegenthaler dans son article, est au bénéfice des deux partenaires.

Et même si les communications électroniques changent peu à peu la donne, la S.N.S.N. reste, avec ses cycles de conférences, ses excursions scientifiques et son Bulletin, une des fenêtres de l'Université ouverte sur la Cité.

Et maintenant, justifions ces propos en présentant le Bulletin 2001 qui comprend, comme les précédents, trois volets principaux:

A) Un article d'information générale, déjà cité, qui pose une question essentielle: quelle est l'originalité de la vie sur la Terre ? P.-A. Siegenthaler y répond en biologiste, mais aussi en philosophe.

B) La série des communications scientifiques est ouverte par deux articles d'histoire des sciences consacrés à Adolphe Hirsch, fondateur et premier directeur de l'observatoire de Neuchâtel. Scientifique aux multiples activités, il fut non seulement astronome, mais s'occupa avec talent de géodésie, de météorologie et, peut-être surtout, de chronométrie. Ses longs rapports sur les concours de chronomètres, publiés dans le Bulletin de 1872 à 1900, en témoignent. M. Burgat-dit-Grellet, G. Fischer et J.-P. Schaer font revivre la figure de ce scientifique un peu oublié, auteur de nombreuses publications dans le Bulletin SNSN et dont le portrait figé dans le bronze orne l'entrée de l'observatoire.

La botanique est représentée par quatre articles. Dans le premier, K. L. Huynh poursuit l'étude des Pandanacées de Madagascar et décrit 3 nouvelles espèces, en latin comme les règles l'exigent encore en botanique, proposant également une clé de détermination des espèces connues.

P. Druard et M.- M. Duckert-Henriot ont rédigé un troisième complément de 46 espèces à la flore neuchâteloise qui comprend dès lors 2008 taxons, mais gageons que ce nombre n'est pas encore définitif ! (voir aussi Bulletins 122 et 123)

Dans la tradition neuchâteloise, M. C. Garcia-Herran étudie le polymorphisme caryologique de 71 populations européennes de luzules, ces juncacées bien connues des promeneurs amateurs de forêts et de prairies maigres.

Beaucoup plus localisé géographiquement, le travail de W. Matthey termine l'examen des changements survenus en 40 ans dans les points d'eau de la tourbière du Cachot, dans la vallée de la Brévine, mettant en évidence les répercussions des activités humaines, agricoles en particulier, sur ce milieu protégé.

Enfin, K. Slim, un membre libanais de la SNSN, recense les algues prélevées dans les sources de son pays, après un silence de 16 ans (voir Bulletin 108) dont les causes sont faciles à imaginer.

En zoologie, l'entomologie, disons même la diptérologie, est à l'honneur.

Les tipules sont ces diptères à longues pattes, fréquemment observés dans les prés et jusque dans nos maisons, que certains appellent des "cousins". Trois spécialistes de cette famille, P. Oesterbroek, C. Dufour et V. Pilipenko, ont étudié la répartition d'une espèce trouvée d'une part en Russie, d'autre part en Italie et au Tessin.

Les phoridés sont également des diptères, mais beaucoup plus discrets que les tipules. S. Prescher et J.-P. Haenni présentent les 21 espèces de cette famille qu'ils ont déterminées dans un échantillonnage effectué à l'emplacement de l'ancien château de Rochefort. 3 d'entre elles sont nouvelles pour la faune de Suisse.

Certains ont peut-être encore en mémoire l'exposition consacrée par le Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel aux "fantômes de l'ambre". Dans cette optique, S. Podenas, entomologiste lituanien qui fit sa thèse à Neuchâtel, consacre un article illustré de belles photographies à ces insectes de l'ambre, en l'occurence aux trichoceridés, des diptères dont il décrit 5 espèces nouvelles pour la science.

Les dinosaures ont toujours la cote. Mais réalise-t-on vraiment qu'ils ont autrefois parcouru nos régions, il est vrai dans un paysage passablement différent de celui d'aujourd'hui. La preuve ? J. Ayer et B. Claude nous la fournissent en décrivant les traces fossiles d'un brontosaure qui parcourait les rivages d'une lagune il y a quelque 150 millions d'années, dans un endroit aujourd'hui situé au-dessus de Bienne. Ces auteurs nous introduisent par la même occasion à l'ichnologie ou science des traces fossiles.

L'Institut de chimie de l'Université de Neuchâtel eut une histoire parfois mouvementée que nous retracent C. Vanbergue et R. Neier. Nous retiendrons pour notre part l'imposante figure de H. Rivier, qui, outre ses qualités de chimiste et d'enseignant, fut durant 16 ans rédacteur du Bulletin de la SNSN.

Enfin, J.-P. Schaer retrace la carrière scientifique et évoque la forte personnalité de B. Kübler. Trop tôt disparu, ce dernier publia plusieurs travaux dans le Bulletin, dont, en 1962, une partie de sa thèse sur l'oehningien du Locle.

Les rapports scientifiques habituels complètent un Bulletin bien fourni. Attirons l'attention sur l'article de biologie appliquées (LUGON *et al.*, p.198) qui complète "Nature neuchâteloise" et qui traite des espèces animales bioindicatrices, encore trop peu utilisées dans le diagnostic et le suivi des écosystèmes.

Willy Matthey et Jacques Ayer